

<p>புலி பதுங்குவது பாய்ச்சலுக்கு அடையாளம்</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 49 Septembre 2005</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
---	--	---

La littérature sapientiale tamoule et E.Ariel
தமிழ் மூதுரைகளும் எதுவார் அரியேலும்

Edouard Ariel, arrivé en 1844 à Pondichéry, a découvert la richesse des langues dites alors « vernaculaires » ou « indigènes ». D'où ses efforts pour faire connaître la langue tamoule et sa valeur littéraire aux indianistes français de l'époque en général et à Eugène Burnouf en particulier.

Nous avons publié quelques unes de ses traductions dans les nos.11, 18 et 22. Cependant, dans le cadre de la littérature sapientiale orientale, nous tenons à publier aujourd'hui encore d'autres traductions du Tirukkural appelé aussi Muppâl « les Trois Livres », de Tiruvalluvar alias Valluvar, Valluvanayanâr, Poyyâmojippulavar.

M.Gobalakichenane

திருக்குறள்

Tirukkural

அமிழ்தினும் ஆற்ற இனிதேதம் மக்கள்
சிறுகை அளவிய கூழ். கு.64

Elle est plus douce que l'ambrosie (pour les époux), la
bouillie de riz qu'ont tourmentée les petites mains de
leurs enfants. (Procréation des enfants K.64)

இன்சொல் இனிதீன்றல் காண்பான் எவன்கொலோ
வன்சொல் வழங்கு வது. கு.99

Celui qui voit les douces paroles causer du charme,
pourquoi emploie-t-il donc des paroles dures?
(Douceur de langage K.99)

பொறுத்தல் இறப்பினை என்றும் அதனை
மறத்தல் அதனினும் நன்று. கு.152

Il est bien de souffrir l'injure,
mieux de l'oublier toujours.

(Patience K.152)

ஒறுத்தார்க்கு ஒருநாளை இன்பம் பொறுத்தார்க்குப்
பொன்றுந் துணையும் புகழ். கு.156

La vengeance est le plaisir d'un jour;
la patience est une gloire jusqu'au trépas.

(Patience K.156)

இரத்தலின் இன்னாது மன்ற நிரப்பிய
தாமிய தமிழர் உணல். கு.229

Manger solitaire quand on est dans l'opulence
est assurément plus triste que de mendier.

(Largesse K.229)

அருளில்லார்க்கு அவ்வுலகம் இல்லை பொருளில்லார்க்கு
இவ்வுலகம் இல்லாகி யாங்கு. கு.247

Pour qui manque de bienveillance, l'autre monde n'existe
pas, de même que, pour qui manque d'argent ce monde
n'existe pas. (Bienveillance K.247)

நகையும் உவகையும் கொல்லும் சினத்தின்
பகையும் உளவோ பிற. கு.304

Est-il quelque ennemi extérieur comme la colère qui tue
le sourire et la joie. (Absence de colère K.304)

இன்னாசெய் நாரை ஒறுத்தல் அவர்நாளை
நன்னயம் செய்து விடல். கு.314

Renvoyer confus, par le bon accueil qu'on leur faisait,
ceux qui vous firent du mal, (voilà) s'en venger.
(Eloignement de faire le mal K.314)

அற்கா இயல்பிற்றுச் செல்வம் அதுபெற்றால்
அற்குப ஆங்கே செயல். கு.333

L'opulence est de nature non durable; l'a-t-on acquise, il
faut alors faire ce qui est durable (de bonnes œuvres).
(Instabilité K.333)

காமம் வெகுளி மயக்கம் இவைமூன்றன்
நாமம் கெடக்கெடும் நோய். கு.360

Que le triple nom de désir, colère, illusion disparaisse, le
mal disparaît. (Connaissance du vrai K.360)

Tiruvalluvar (trad. de E.Ariel, 1848)

திருவள்ளுவர்

Un buste de Dupleix ? தூய்ப்ளேக்கின் மாரளவுச் சிலையா ?

Depuis longtemps on connaît la statue de Dupleix (voir LCCP no.32), érigée à Pondichéry en 1870, en souvenir du centenaire de sa mort, qui se trouve installée maintenant au sud du front de mer de Pondichéry, dit cours Chabrol et rebaptisé avenue Goubert. Ses traits ont été « fixés » par de nombreuses publications (Henry Bionne, Marc Vigié – ci-contre-) en se basant surtout sur le portrait gravé par Mme Marie-Jeanne Champion de Cernel, à partir d'un portrait de Antoine-François Sergent (Bibliothèque Nationale, Musée de la Marine Photo 140590).



Nous avons retrouvé un article traitant d'un buste de Dupleix que nous versons dans le dossier du portrait de Dupleix :

« Depuis longtemps on voit au Musée de Versailles un buste en marbre du XVIII^e siècle qui représente le marquis Dupleix (reproduit p.3), ainsi que l'apprend une longue inscription gravée sur le piedouche. Le célèbre gouverneur des Indes, coiffé d'une perruque à longues boucles, est vêtu d'une chemise bordée de dentelles, largement ouverte; sur l'épaule droite passe le cordon de l'ordre de Saint-Louis, que cache en partie un ample manteau drapé sur l'épaule gauche. D'une allure un peu raide, et d'un style assez impersonnel, ce buste constitue néanmoins un important document iconographique, car les portraits de Dupleix sont très rares; le Musée de Versailles n'en possède point d'autre, et le Cabinet des Estampes n'en peut montrer qu'un seul: une médiocre gravure de Mme de Cernel d'après un dessin de Sergent-Marceau.

« Nous ignorions avec Soulié, l'auteur de ce marbre, quand, en feuilletant le livret du Salon de 1787, nous avons trouvé parmi les œuvres, exposées par « M.Bridan, professeur », un buste ainsi désigné :

238. M. le marquis Dupleix, Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, ancien Commandant général des établissements français dans l'Inde, et Gouverneur pour le Roi des Villes et Forts de Pondichéry. Buste en marbre.

« Il paraît impossible de ne pas reconnaître, dans ce buste de 1787, celui que possède actuellement le Musée de Versailles: l'identité absolue de la légende donnée par le livret avec l'inscription gravée sur le marbre constitue, à elle seule, une probabilité qui équivaut à la certitude; d'autre part, le style du buste correspond parfaitement à celui des œuvres de Bridan (1), conservées au Musée de Versailles; enfin, la date d'exécution, postérieure de vingt-quatre ans à la mort de Dupleix, explique le caractère un peu raide et impersonnel du visage, pour lequel le sculpteur n'a pas été guidé par la nature, mais a dû s'inspirer d'une miniature ou d'un tableau. Pourtant nous n'osons pas affirmer que le buste de Versailles est bien celui qui a figuré au Salon de 1787, car il en existe une réplique en marbre, absolument identique, qui appartient à M. le marquis de Nazelle, arrière-neveu du gouverneur des Indes (2).

« Ces bustes ont probablement été commandés tous deux par quelque membre de la famille Dupleix; car il serait peu vraisemblable que Louis XVI eût tenu à faire perpétuer les traits d'un homme que Louis XV avait cruellement abandonné et avait laissé mourir dans la disgrâce. Il paraîtrait au contraire très naturel qu'ils eussent été demandés à Bridan par l'un des parents de Dupleix, dont plusieurs possédaient des fortunes considérables; et une autre raison tendrait à confirmer cette hypothèse: c'est que le buste de Versailles n'a point dû appartenir aux anciennes collections de la Couronne, mais semble provenir d'une saisie révolutionnaire faite chez quelque émigré (3).

« Les Musées royaux l'acquirent en 1834, en même temps qu'un buste du duc d'Orléans, père de Philippe-Egalité; et sa présence chez un inconnu, qui n'était ni parent de Dupleix ni marchand d'objets d'art permet de supposer que son possesseur l'avait recueilli pendant ou après la tourmente révolutionnaire. Rien, à vrai dire, ne confirme cette hypothèse; mais, elle semblera plausible à ceux qui ont étudié l'histoire de la formation des Musées nationaux. Aussi avons-nous examiné tant aux Archives nationales qu'à celles du Louvre et à celles de Seine-et-Oise, les documents relatifs aux saisies révolutionnaires opérées chez les divers membres de la famille Dupleix, espérant y découvrir la mention du buste de Versailles; mais ces recherches ont été vaines.

« Ce buste dont l'histoire demeure obscure, n'offre malheureusement pas une valeur d'art égale à son importance iconographique. Car il ne saurait compter parmi les œuvres les plus remarquables de C.-A. Bridan, qui a mieux donné sa mesure dans l'Assomption de la cathédrale de Chartres et dans la statue de Vauban conservée, elle aussi, au Musée de Versailles.



Jean-J. Marquet de Vasselot, « Trois œuvres inconnues de S.Mazière, J-J.Caffieri, et C.A.Bridan » in 'Revue de l'Histoire de Versailles', août 1901, pp.206-208

(1) Charles-Antoine Bridan, né en 1730, élève de Vinache, obtint le grand prix de sculpture en 1753 et alla à Rome. Membre de l'Académie royale, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, pensionné par la Convention, il posa sans succès sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts en 1805. Il mourut à Paris le 28 avril 1805. Ses principales œuvres sont conservées à Chartres, à Versailles et à Aix.

(2) Elle est conservée au château de Guignicourt (Aisne). Ni l'un ni l'autre de ces bustes n'est signé.

(3) Nous serions tentés de songer plus particulièrement à Dupleix de Bacquencourt (ancien intendant de Picardie, mort sur l'échafaud en 1794), dont le château de Courson (Seine-et-Oise)(a) renfermait des œuvres d'art remarquables.

(a) Actuellement Essonne

Les langues vivantes et la mondialisation

Une langue qu'on ne parle pas est une langue morte. C'est évident. Mais, si l'on ne réagit pas, on est entrain de la tuer! On ne la pratique plus, soit par ignorance (rappelons que le Tamoul est une langue classique et que les autres langues comme le malayalam pour Mahé et le Télougou pour Yanaon possèdent une littérature riche), soit par paresse intellectuelle due à la vie moderne et la volonté de conversation rapide.

Il n'y a pas longtemps, on opposait l'exception culturelle française aux produits culturels anglo-saxons. La réaction tarde à venir au Tamilnadu, car, malgré quelques voix isolées, on assiste par exemple avec impuissance à la programmation des films de violence et d'horreur américains, en version tamoule!

Koïchiro Matsuura, directeur général de l'Unesco, disait (Le Monde, 3/10/2000): « L'inondation des marchés des pays du Sud par des produits culturels conçus et produits dans le Nord comporte des risques évidents d'homogénéisation et d'appauvrissement culturel. Il faut donc favoriser le flux inverse et permettre aux produits du Sud d'atteindre les marchés du Nord. Il y a aujourd'hui 6000 langues parlées dans le monde, dont la majeure partie le sont dans les pays du Sud. D'ici à vingt-cinq ans, si on ne fait rien pour les maintenir en vie, il n'y en aura plus que 3000 et à terme 200 ». Est-ce cela que nous voulons ? Il est temps de réaliser qu'il existe aussi des « impérialismes linguistiques ».

Et Koïchiro concluait : « A l'Unesco, nous avons des ministres de la culture, de l'éducation et de la science. A l'OMC, ce sont plutôt les ministres des finances et du commerce. C'est à eux d'assurer une plus grande coordination de leurs engagements dans les diverses instances. C'est aussi à nous de le leur rappeler. »

« Puduchery », Pondichéry, Pondicherry

புதுச்சேரி, போந்திஷேரி, பாண்டிச்சேரி

« Pondicherry » (பாண்டிச்சேரி) sans aucun sens est devenu malheureusement le nom universel de l'ancienne Pondichéry et il n'est pas rare de le trouver même dans les études et documents français, tout comme New Delhi s'est imposé maintenant, au détriment de la Nouvelle Delhi (idem New York pour lequel le nom français n'a même pas été essayé, semble-t-il, bien que son ancien nom de Nouvelle Amsterdam ait bien été d'usage courant).

Cet ancien comptoir situé en dehors de l'aire d'administration britannique fait partie de la région de langue tamoule (65 millions de locuteurs, sans compter la diaspora du monde entier). Sur une ancienne carte portugaise on voit figurer le nom *Puducheira*. Les Danois, arrivés avant les Français, dirent *Polesere*.

A l'époque des Français, ce sera *Pouduchéry*. Thiriot en 1785 (voir LCCP no.34) et Jouveau Dubreuil au XX^e s. ont rappelé que le nom Pouduchéry est composé de « poudou » (புது) et de « chéry » (சேரி), signifiant nouveau village.

Le nom français de *Pondichéry* (avec lecture de 'u' en 'n' dans l'ancienne écriture équivoque des manuscrits(1)), a été d'usage aussi chez les premiers Anglais, sans accent (*Pondichery*); puis ceux-ci ont adapté une orthographe avec deux « r » collant mieux sans doute à leur prononciation, *Pondicherry*.

Les politiciens de la Nouvelle Delhi du XX^e s. ont transcrit en Hindi l'appellation anglaise et ceux d'autres langues ont suivi. Nous n'avons pas de connaissances en Persan ou Ourdou pour chercher dans les documents respectifs et savoir comment, à la fin du XVII^e et au XVIII^e s. les souverains moghols, les soubabs, les nababs et les sultans désignaient cette ville renaissante dans leur cour « darbâr ».

Anandarangappillai, Viranaicker II, Vijaya Tiruvengadappillai (alias Tiruvengadappilai III) et Muttu Vijaya Tiruvengadappillai (alias Tiruvengadappilai IV), dans leurs journaux respectifs rédigés en Tamoul, utilisent toujours des noms tels que : *Puduchery* (புதுச்சேரி), *Puducheryppattanam* (புதுச்சேரிப்பட்டணம்), *Puduvainagaram* (புதுவைநகரம்), *Puduvainagarappattanam* (புதுவைநகரப்பட்டணம்). Sur les monnaies frappées à cette époque on trouve **புதுச்சேரி**. L'actuel Gouvernement de Pondichéry, « Union Territory of Pondicherry », a jusqu'à maintenant hésité à promouvoir le nom ancien de Puduchéry. En effet, certains prétextent encore que c'est un nom dégradant, car contenant le mot « chéry » signifiant lieu habité par des parias (hors-caste). Mais, cette acception n'apparaît que tardivement dans les tout derniers siècles, avec une délimitation géographique en dehors du village proprement dit, lui-même centré sur le temple habité par les gens « de castes ». Et de nombreuses études ethnographiques très célèbres ont été publiées dans cette optique. Et ceci a fait perdurer le sens tardif en oubliant que, bien auparavant, les lieux habités par des brahmanes étaient également désignés par céry (ainsi « pâranacéry » **பார்ப்பனச்சேரி**), et que ce mot semble avoir désigné tout simplement un groupement d'habitations, sans aucune autre connotation péjorative.

Suite aux efforts incessants et mouvements répétitifs de certains Pondichériens de souche ancienne (période d'avant 1954), dont Ira.Tirumurugane (célèbre écrivain, essayiste, musicologue contemporain) de culture franco-tamoule, le Gouvernement local et certains quotidiens commencent peu à peu à admettre l'idée qu'il faut éviter le nom impropre tamoul **பாண்டிச்சேரி** pour privilégier le nom correct **புதுச்சேரி**. Mais, la cause n'est pas encore gagnée puisque d'autres journaux et écrivains n'ont pas bien compris que, si l'on dit en Anglais Pondicherry et en Français Pondichéry, on doit dire en Tamoul Puduchéry (translittération anglaise Puduchery).

(1) autre exemple similaire, courant chez les historiens français: Gondelour au lieu de Goudelour .

M.Gobalakichenane

Internet*****Internet*****Internet***** Internet***** Internet

Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivage depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>